Sans Famille

Par HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)

Alors je crois que d'ici deux ou trois jours cela va le décider à m'envoyer à l'hôpital; parce que vous comprenez, un moutard qui crie la nuit, ça gêne les autres, et Garofoli n'aime pas à être gêné. Quel bonheur qu'il m'ait donné ce coup de bâton! Voyons, là, franchement, est-ce que je suis pâle ?

Disant cela il vint se placer en face de moi et me regarda les yeux dans les yeux. Je n'avais plus les mêmes raisons pour me taire, cependant je n'osais pas répondre sincèrement et lui dire quelle sensation effrayante me produisaient ses grands yeux brûlants, ses joues caves et ses lèvres décolorées.

—Je crois que vous êtes assez malade pour entrer à l'hôpital.

—Enfin!

Et, de sa jambe traînante, il essaya une révérence. Mais presque aussitôt, se dirigeant vers la table il commença à l'essuyer.

—Assez causé, dit-il, Garofoli va rentrer et rien ne serait prêt; puisque vous trouvez que j'ai ce qu'il me faut de coups pour entrer à l'hospice, ce n'est plus la peine d'en récolter de nouveaux; ceux-là seraient perdus; et maintenant ceux que je reçois me paraissent plus durs que ceux que je recevais il y a quelques mois. Ils sont bons, n'est-ce pas, ceux qui disent qu'on s'habitue à tout.

Tout en parlant il allait clopin-clopant, autour de la table, mettant les assiettes et les couverts en place. Je comptai vingt assiettes, c'était donc vingt enfants que Garofoli avait sous sa direction; comme je ne voyais que douze lits on devait coucher deux ensemble. Quels lits! pas de draps mais des couvertures rousses qui devaient avoir été achetées dans une écurie, alors qu'elles n'étaient plus assez chaudes pour les chevaux.

—Est-ce que c'est partout comme ici? dis-je épouvanté.

—Où, partout?

—Partout chez ceux qui ont des enfants.

—Je ne sais pas, je ne suis jamais allé ailleurs; seulement, vous, tâchez d'aller ailleurs.

—Où cela?

—Je ne sais pas; n'importe où, vous seriez mieux qu'ici.

N'importe où; c'était vague; et dans tous les cas comment m'y prendre pour changer la décision de Vitalis.

Comme je réfléchissais sans rien trouver, bien entendu, la porte s'ouvrit et un enfant entra; il tenait un violon sous son bras, et dans sa main libre il portait un gros morceau de bois de démolition. Ce morceau, pareil à ceux que j'avais vu mettre dans la cheminée, me fit comprendre où Garofoli prenait sa provision, et le prix qu'elle lui coûtait.

—Donne-moi ton morceau de bois, dit Mattia en allant au-devant du nouveau venu.

Mais celui-ci, au lieu de donner ce morceau de bois à son camarade, le passa derrière son dos.

—Ah! mais non, dit-il.

—Donne, la soupe sera meilleure.

—Si tu crois que je l'ai apporté pour la soupe, je n'ai que trente-six sous, je compte sur lui pour que Garofoli ne me fasse pas payer trop cher les quatre sous qui me manquent.

—Il n'y a pas de morceau qui tienne; tu les payeras, va; chacun son tour.

Mattia dit cela méchamment, comme s'il était heureux de la correction qui attendait son camarade. Je fus surpris de cet éclair de dureté dans une figure si douce; c'est plus tard seulement que j'ai compris qu'à vivre avec des méchants on peut devenir méchant soi-même.

C'était l'heure de la rentée de tous les élèves de Garofoli; après l'enfast au morceau de bois il en arriva un autre, puis après celui-là dix autres encore. Chacun en entrant allait accrocher son instrument à un clou au-dessus de son lit; celui-ci un violon, celui-là une harpe, un autre une flûte, ou une "piva"; ceux qui n'étaient pas musiciens, mais simplement montreurs de bêtes, fourraient dans une cage leurs marmottes ou leurs cochons de Barbarie.

Un pas plus lourd résonna dans l'escalier, je sentis que c'était Garofoli; et je vis entrer un petit homme à figure fiévreuse, à démarche hésitante; il ne portait point le costume italien, il était habillé d'un paletot gris.

Son premier coup d'oeil fut pour moi, un coup d'oeil qui me fit froid au coeur.

—Qu'est-ce que c'est que ce garçon? dit-il.

Mattia lui répondit vivement et poliment en lui donnant les explications dont Vitalies l'avait chargé.

—Ah! Vitalis est à Paris, dit-il, que me veut-il?

—Je ne sais pas, répondit Mattia.

—Ce n'est pas à toi que je parle, c'est à ce garçon.

—Le padrone va venir, dis-je, sans oser répondre franchement, il vous expliquera lui-même ce qu'il désire.

—Voilà un petit qui connaît le prix des paroles. Tu n'es pas Italien?

—Non, je suis Français.

Deux enfants s'étaient approchés de Garofoli aussitôt qu'il était entré, et tous deux se tenaient près de lui, attendant qu'il eût fini de parler. Que lui voulaient-ils? J'eus bientôt réponse à cette question que je me posais avec curiosité.

L'un lui prit son feutre et alla le placer délicatement sur un lit, l'autre lui approcha aussitôt une chaise; à la gravité, au respect avec lesquels ils accomplissaient ces actes si simples de la vie, on eût dit deux enfants de choeur s'empressant religieusement autour de l'officiant; par là je vis à quel point Garofoli était craint, car assurément ce n'était pas la tendresse qui les faisait agir ainsi et s'empresser.

Lorsque Garofoli fut assis, un autre enfant lui apporta vivement une pipe bourrée de tabac et en même temps un quatrième lui présenta une allumette allumée.

—Elle sent le soufre, animal! cria-t-il lorsqu'il l'eut approchée de sa pipe; et il a jeta dans la cheminée.

Le coupable s'empressa de réparer sa faute en allumant une nouvelle allumette qu'il laissa brûler assez longtemps avant de l'offrir à son maître.

Mais celui-ci ne l'accepta pas.

—Pas toi, imbécile, dit-il en le repoussant durement, — puis se tournant vers un autre enfant avec un sourire qui certainement était une insigne faveur :

—Ricardo, une allumette, mon mignon.

Et le mignon s'empressa d'obéir.

—Maintenant, dit Garofoli, lorsqu'il fut installé et que sa pipe commença à brûler, à nos comptes, mes petits anges; Mattia, le livre?

C'était vraiment grande bonté à Garofoli de daigner parler, car ses élèves épiaient si attentivement ses désirs ou ses attentions, qu'ils les devinaient avant que celui-ci les exprimât.

Il n'avait pas demandé son livre de comptes que Mattia posait devant lui un petit registre crasseux.

Garofoli fit un signe à l'enfant qui lui avait présenté l'allumette non désoufrée, celui-ci s'approcha.

—Tu me dois un sou d'hier, tu m'as promis de me le rendre aujourd'hui, combien m'apportes-tu?

L'enfant hésita longtemps avant de répondre; il était pourpre.

—Il me manque un sou.

—Ah! il te manque un sou, et tu me dis cela tranquillement.

—Ce n'est pas le sou d'hier, c'est un sou pour aujourd'hui.

—Alors c'est deux sous? tu sais que je n'ai jamais vu ton pareil.

—Ce n'est pas ma faute.

—Pas de niaiseries, tu connais la règle: défais ta veste, deux coups pour hier, deux coups pour aujourd'hui; et en plus pas de pommes de terre pour ton audace; Ricardo, mon mignon, tu as bien gagné cette récréation par ta gentillesse; prends les lanières.

Riccardo était l'enfant qui avait apporté la bonne allumette avec tant d'empressement; il décrocha de la muraille un fouet à manche court se terminant par deux lanières en cuir avec un gros noeuds. Pendant ce temps, celui auquel il manquait un sou défaisait sa veste et laissait tomber sa chemise de manière à être nu jusqu'à la ceinture.

—Attends un peu, dit Garofoli avec un mauvais sourire, tu ne seras peut-être pas seul, et c'est toujours un plaisir d'avoir de la compagnie, et puis Riccardo n'aura pas besoin de s'y reprendre à plusieurs fois.

Debout devant leur maître, les enfants se tenaient immobiles; à cette plaisanterie cruelle, ils se mirent tous ensemble à rire d'un rire forcé.

—Celui qui a ri le plus fort, dit Garofoli, est, j'en suis certain, celui auquel il manque le plus. Qui a ri fort ?

Tous désignèrent celui qui avait arrivé le premier apportant un morceau de bois.

—Allons toi, combien te manque-t-il? demanda Garofoli.

—Ce n'est pas ma faute.

—Désormais, celui qui répondra: "Ce n'est pas ma faute", recevra un coup de lanière en plus de ce qui lui est dû; combien te manque-t-il?

—J'ai apporté un morceau de bois, ce beau morceau-là.

—Ça c'est quelque chose; mais va chez le boulanger et demande-lui du pain en échange de ton morceau de bois, t'en donnera-t-il? Combien te manque-t-il de sous; voyons, parle donc.

—J'ai fait trente-six sous.

—Il te manque quatre sous, misérable gredin, quatre sous! et tu reparais devant moi! Riccardo, tu es un heureux coquin, mon mignon, tu vas bien t'amuser: bas la veste!

—Mais, le morceau de bois?

—Je te le donne pour dîner.

Cette stupide plaisanterie fit rire tous les enfants qui n'étaient pas condamnés.

Pendant cet interrogatoire, il était survenu une dizaine d'enfants; tous vinrent à tour de rôle, rendre leurs comptes; avec deux déjà condamnés aux lanières, il s'en trouva trois autres qui n'avaient point leur chiffre.

—Ils sont donc cinq brigands qui me volent et me pillent! s'écria Garofoli d'une voix gémissante; voilà ce que c'est que d'être trop généreux; comment voulez-vous que je paye la bonne viande et les bonnes pommes de terre que je vous donne, si vous ne voulez pas travailler? Vous aimez mieux jouer; il faudrait pleurer avec les jobards, et vous aimez mieux rire entre vous; croyez-vous donc qu'il ne vaut pas mieux faire semblant de pleurer en tendant la main, que de pleurer pour tout de bon en tendant le dos. Allons, à bas les vestes!

Riccardo se tenait le fouet à la main, et les cinq patients étaient rangés à côté de lui.

—Tu sais, Riccardo, dit Garofoli, que je ne te regarde pas parce que ces corrections me font mal, mais je t'entends, et au bruit je jugerai bien la force des coups: vas-y de bon coeur, mon mignon, c'est pour ton pain que tu travailles.

Et il se tourna le nez vers le feu, comme s'il lui était impossible de voir cette exécution. Pour moi, oublié dans mon coin, je frémissais d'indignation et aussi de peur. C'était l'homme qui allait devenir mon maître; si je ne rapportais pas les trente ou les quarante sous qu'il lui plairait d'exiger de moi, il me faudrait tendre le dos à Riccardo. Ah! je comprenais maintenant comment Mattia pouvait parler de la mort si tranquillement et avec un sentiment d'espérance.

Le premier claquement du fouet frappant sur la peau me fit jaillir les larmes des yeux. Comme je me croyais oublié, je ne me contraignis point, mais je me trompais. Garofoli m'observait à la dérobée; j'en eus bientôt la preuve.

—Voilà un enfant qui a bon coeur, dit-il en me désignant du doigt; il n'est pas comme vous, brigands, qui riez du malheur de vos camarades et de mon chagrin; que n'est-il de vos camarades; il vous servirait d'exemple!

Ce mot me fit trembler de la tête aux pieds: leur camarade!

Au deuxième coup de fouet le patient poussa un gémissement lamentable, au troisième un cri déchirant.

Garofoli leva la main, Riccardo resta le fouet suspendu.

Je crus qu'il voulait faire grâce; dais ce n'était pas de grâce qu'il s'agissait.

—Tu sais combien les cris me font mal, dit doucement Garofoli en s'adressant à sa victime, tu sais que si le fouet déchire la peau, tes cris me déchirent le coeur; je te préviens donc que pour chaque cri, tu auras un nouveau coup de fouet et ce sera ta faute; pense à ne pas me rendre malade de chagrin; si tu avais un peu de tendresse pour moi, un peu de reconnaissance, tu te tairais. Allons, Riccardo!